



M. Pierre PICAUD

Éclusier à Lavau-sur-Loire
et ancien membre du Syndicat des exploitants
et des propriétaires de la Loire.

« Lavau pays de la Loire, s'honore d'un joli bourg
D'une église très ancienne, de belles maisons autour
Il y avait la douane, aussi un éclusier
Nous qui sommes descendants des gens du bord de Loire
De ce qu'ils ont vécu, nous garderons la mémoire »

[Pierre Picaud, Couplé du poème *Anniversaire du club de Lavau*]

Le temps d'une balade sur le port de Lavau-sur-Loire et les prés environnants, M. Picaud nous présente le métier d'éclusier, métier qu'il a pratiqué depuis l'âge de 14 ans. « J'ai été embauché pour dégager l'étier du Syl qui était complètement envasé ». L'évolution de son Lavau natal n'a pas échappé à son regard attentif. Attaché à ce métier aussi dur que passionnant, il nous fait part de ses souvenirs quand le port était encore rythmé par l'activité de la pêche et de la charge et décharge du bétail et du sable.

Mme CORT,
Êtes-vous originaire de Lavau ?

M. PICAUD,
Je suis né à Lavau-sur-Loire en 1926. D'ailleurs, vous avez dû remarquer que dans mes mémoires de guerre, je fais référence au Lavau de 1920. J'ai connu les pêcheurs de cette époque. Ils me disaient ce qu'ils pêchaient...
Quand j'allais à l'école, je me souviens d'aller au port avant de retourner à l'école l'après-midi. Voir les pêcheurs arriver nous passionnait !
À cette époque-là, il y avait une épicerie, une charcuterie, une boucherie, et tout cela s'est effondré.

Mme CORT,
Quel est l'origine du nom de Lavau ?

M. PICAUD,
Certains défendent que c'est parce qu'il y avait de l'élevage de veaux. D'autres pensent que ce nom trouve son origine dans le terme « valle » ou vallée en vieux français !
Jean Ardeois, ancien maire, est de cet avis, tandis que Michel Rault, fils d'un ancien maire maintient que Lavau s'appelle ainsi en raison de la foire aux veaux qu'il accueillait.

Mme CORT,
Avez-vous toujours habité ici ?

M. PICAUD,
Oui. J'étais éclusier. J'ai été embauché pour dégager l'étier du Syl qui était complètement envasé. J'ai commencé donc à dévaser les « cageots » tout jeune. J'avais seulement 13 ans. En 1940, il n'y avait plus personne pour s'en occuper. Je travaillais avec un homme qui avait à peu près 80 ans... comme moi actuellement ! Il m'a beaucoup appris, il était illettré mais... très intelligent et porteur de nombreuses idées originales. C'est lui qui m'a appris le métier d'éclusier. J'ai surtout travaillé dans l'étier, dans le canal... J'ai travaillé pendant 45 ans dans le canal.

Mme CORT,

À l'époque, quels outils utilisiez-vous pour le dévasement de l'étier ?

M. PICAUD,

Nous utilisions un bateau dévaseur mais seulement dans un deuxième temps parce que l'étier était trop envasé à l'époque. Le bateau dévaseur est un engin conçu pour accompagner les effets de chasse impulsés par les écluses ou les vannes. Il augmentait le rendement des effets de chasse pour expulser les vases. Je me souviens des années 1930, à cause du creusement du chenal, le dépôt de vase était considérable ! Comme maintenant, la vase restait suspendue pour ensuite se déposer et pourrir. La différence par rapport à autrefois c'est qu'aujourd'hui il y a beaucoup moins de dépôt qu'à cette époque-là. Ah oui ! Autrefois, la vase de l'étier du Syl atteignait la hauteur de l'eau. Alors vous voyez un petit peu... La vase était à hauteur des prés, tellement il y en avait. C'est pourquoi, le père Joseph Thomas, de Bouée, dont je viens de vous parler, avait inventé une herse qui avait des dents longues comme cela. Il avait relevé les dents d'une grande herse agricole et puis il tirait dessus à l'aide de chevaux.. Avec le petit courant qu'il y avait au milieu, la vase suspendue finissait par partir et cela nous permettait d'ouvrir un passage pour laisser œuvrer le bateau dévaseur. Le problème de cet engin était de ne pas avoir suffisamment de puissance quand il y avait peu d'eau sous la quille et beaucoup de vase à ramasser. Alors, on avançait avec *le treuil*... C'était une corvée épouvantable !

On a commencé par petits bouts et puis on a fini par y arriver... On a travaillé comme des mercenaires ! De plus, ce bateau dépourvu de tout moteur, mécanique ou humain – perche ou avirons – ne se propulsait que grâce à l'action de la marée. Il avançait avec la force de l'eau à marée basse. C'était donc en ouvrant les écluses que l'eau du chenal poussait le bateau. La difficulté, c'était de maintenir leurs portes ouvertes. Souvent ces grandes portes situées à des hauteurs différentes finissaient par se fermer avec le vent. Les ouvrir n'était pas une tâche facile ! Le père Thomas avait inventé donc une grande pelle avec un manche et large comme la moitié de table. Alors, on montait sur le bord de la pelle et on l'enfonçait. Sur la pelle, il y avait deux ou trois petits trous auxquels nous attachions une corde qui nous permettait de tirer à quatre ou cinq dessus. C'est ainsi que nous arrivions à dévaser la porte. Vous vous rendez un petit peu compte !

Mme CORT,

Étiez-vous le seul éclusier ?

M. PICAUD,

Dans ce temps là, il y avait un jeune homme, qui ne connaissait rien ! Il s'était mis assez facilement. Il était courageux ! Ensuite, j'en ai eu plusieurs, deux ou trois avec moi. Je les ai formés à l'atelier. Quand Marcel Leroy a pris sa retraite, le président du syndicat des marais de l'époque, il m'a dit : « il faut que tu fasses voir comment tu fais parce qu'autrement... » Il m'avait embauché pendant un mois...

Mme CORT,

Pensez-vous que votre métier a évolué ?

M. PICAUD,

Depuis que je suis parti, il y a 14 ans, il n'y a plus rien de fait ! Heureusement, le projet de M. de Villepin de dévasement du canal du Syl est venu. Alors, une étude a été réalisée avant que les décisions soient définitivement prises. Si bien que, quand le travail avait été fait, il n'y avait plus d'argent pour le payer. L'argent n'était pas encore débloqué et les documents n'étaient pas faits. J'ai leur numéro de téléphone. C'est eux qui vont se charger de faire cela. C'est qui m'écœure, c'est que l'enquête à mener avant les travaux coûte plus cher que les travaux eux-mêmes.

Mme CORT,

C'est souvent ainsi !

M. PICAUD,

Vous vous rendez compte : il y a 14 000 € d'enquête et 12 000 € de travaux ! Je ne sais pas qu'est-ce qu'ils vont faire aujourd'hui. Je souris ! Ils me connaissent bien alors... je le saurai de toute manière... Chaque fois, ils m'ont dit d'aller les voir pour leur expliquer un peu. Parfois, ils ne savent pas trop comment c'est. Ils ne connaissent pas trop le terrain... Avec le bateau-dévaseur, on va loin ! On peut arriver presque au bord de la ligne de chemin de fer. À cette hauteur, là il n'y a plus de tirage. L'eau au lieu de passer par derrière du bateau passe par-devant !

À ce jour, je pense que ce bateau est un engin irremplaçable. De plus, à ce jour, il existe la version motorisée de cet outil : *le bateau broyeur*.

Ce n'était pas rien de devoir utiliser une pelle pour retirer la vase sur les bords. Cela allait encore beaucoup moins vite que le bateau. Dans l'étier de Lavau, quand il y avait une pression énorme et qu'on avait de l'eau derrière jusqu'à la hauteur du plafond et puis à sec devant, je demandais à quelqu'un d'être à la porte. La personne en question n'avait qu'à pousser le bouton et la porte s'ouvrait. Moi, je laissais prêt mon matériel... je déliais beaucoup de câble et puis, l'eau remontait précipitamment au moment de l'ouverture. J'étais élevé d'un mètre d'un coup mais avec la vitesse d'un homme qui marche au pas ! Alors cela bouillonnait devant, je peux vous le dire. L'eau a une puissance énorme. C'est vrai, cela !

Mme CORT,

Votre métier était une véritable aventure. Ce n'est pas pour rien que Jacques Brel vous avait dédié en 1968 une de ses chansons – refrain de la chanson *L'éclusier* : « Ce n'est pas rien d'être éclusier »...

M. PICAUD,

Après 1939, l'étier ne sortait pas sur Lavau mais sur le bras Rohars-Lavau. Autrefois, c'était complètement plein. Alors, M. Guihard, l'ingénieur du Génie rural à l'époque, avait fait construire une écluse sous-marine. Il s'agissait de deux tuyaux en béton qui étaient côte à côte, environ 50 cm de large chacun et 2 m de haut. Alors, tout cela avait coulé dans le fond. Il prétendait que l'eau en remontant de la Loire arriverait à dévaser. Bien que cela provoque un remous énorme, l'eau se déposait. C'était la catastrophe totale. Cet outil a été abandonné. Après cela, en 1946-47, le canal a été fait à travers les prés pour arriver à Lavau. Il faut savoir qu'avant le milieu du XIX^e siècle tant l'étier du Pré-Neuf, aujourd'hui étier du Lavau, que l'étier du Syl se jetaient directement sur la Loire. Le port de Lavau se situait autrefois sur le principal bras de la Loire, où les profondeurs étaient importantes. Maintenant, tout ça c'est d'un seul tenant parce qu'il n'y a plus d'écluse. Au remembrement, on a voulu recreuser l'étier et puis la pelle a arraché l'écluse. Elle n'a pas été refaite.

Mme CORT,

Quelle est la fonction de l'écluse ?

M. PICAUD,

L'écluse est un outil soumis aux influences des marées marquées par l'alternance d'un régime hivernal d'évacuation des eaux pluviales et fluviales en période de crues et d'un régime estival d'irrigation. La difficulté que présentait l'irrigation estivale était celle du contrôle de la salinité d'eau. À différence de M. de Villepin qui a aujourd'hui les moyens de réaliser des prélèvements qui lui permettent de surveiller la salinité et la vitesse du courant, nous gérions cela un petit peu à l'œil...

L'eau salée est montée donc dans nos marais provoquant des graves conséquences. Elle a brûlé les prairies et a fait crever les vaches parce qu'avec l'eau très salée, elles attrapent la diarrhée et c'est râpé !

L'écluse sert surtout pour le dragage. Cet ouvrage permet d'impulser un mouvement violent à des masses d'eau retenues dans l'étier et lâchées subitement à marée basse, produisant des effets de chasse servant à expulser les vases.

Mme CORT,

À quoi correspondent ces images ?

M. PICAUD,

Il s'agit des outils de courage.

Celui-là est une *lame scie* [ou *absille*], il servait à couper les bordures. Moi, je faisais ça tout du long, j'avais un bel étier, j'ai même trouvé des mots sur l'écluse et puis, je me suis aperçu que ce n'était pas des âneries. Alors, j'ai pu couper tout le long. Celle-ci est une *pelle maraîchine*, il s'agit d'une petite pelle qui servait à bêcher quand c'était dur. Elle était surtout utilisée en Vendée. Elle coupait énormément bien. Cet outil-ci, c'est ce qu'on appelle l'*halevase*. Il servait à retirer la vase quand on faisait les douves. Le bateau dévaseur ne pouvait pas accéder à certains endroits. Alors autant vous dire qu'il fallait de l'huile de bras ! La *boguette* est aussi une pelle qui servait à bêcher quand c'était un peu moins dur.

Mme CORT,
À quoi sert celui-ci ?

M. PICAUD,
C'est une *fouine*, on s'en servait pour attraper les anguilles. On en prenait des quantités, c'était incroyable ! Je mettais des bosselles et j'en prenais trois fois plus que j'en mangeais. J'ai fini par les donner ! Aujourd'hui, il n'y en a plus, cela c'est surtout venu de l'écluse de Lavau qui est hermétique, les civelles ne peuvent pas remonter. J'avais essayé d'arranger les choses quand il n'y avait pas beaucoup d'eau. Certains marées finissaient par faire remonter les civelles. Autrefois, mon lointain prédécesseur, dans les années 1920, laissait ouvertes les vannes du Pont-qui-Tourne tout l'hiver. Il n'y avait pas d'autre écluse sur Lavau. Alors toutes les marées venaient et inondaient les prés qui bénéficient ainsi de l'apport alluvionnaire. C'était surtout les prés de devant qui en bénéficiaient, ceux qui étaient au loin avaient plus de difficultés parce qu'ils restaient noyés et l'eau s'écoulait mal. Alors les gens du fond rouspétaient tandis que ceux de devant étaient contents. C'était toujours le problème. C'est pour vous dire à qui cela a bénéficié : les premiers prés qui gagnaient en valeur. Il s'agit de tous ces prés-là, quand vous venez à gauche. Il y avait une épaisseur comme cela d'alluvions au-dessus. Maintenant c'est fini, cela ne se fait plus ! Disparu l'engrais alluvionnaire, les gens vont chez le marchand d'engrais.

Mme CORT,
Pensez-vous que le métier d'éclusier soit un métier à conflits ?

M. PICAUD,
Ah oui ! On était un peu comme le Premier ministre, il fallait peser le pour et le contre. Nous étions des régulateurs de conflits.
J'ai vu les gens venir jusque chez moi pour faire des comédies épouvantables. Cependant, j'ai su toujours garder mon sang froid... Je faisais comme je pensais que c'était bien. D'ailleurs, depuis, tout le monde m'a dit que j'avais raison ! C'était compliqué. J'étais content d'arriver à l'âge de la retraite pour dire : « Je ne ferai pas un jour de plus ! ». D'autant plus que cela ne me rapportait pas énormément d'argent parce qu'au début, pendant la guerre, quand j'exerçais ce métier je n'étais pas déclaré. D'ailleurs, après la guerre, non plus !
Je donnais des coups de main parce que ce n'était pas moi qui étais en titre. Je n'avais pas le temps de m'occuper de cela même si, finalement, je m'en occupais. Je n'étais pas inscrit à la sécurité sociale. Cela m'a fait un peu perdre sur ma retraite.

Mme CORT,
À qui appartenait le bateau dévaseur ?

M. PICAUD,
Au syndicat de marais.

Mme CORT,
Aimiez-vous votre métier ?

M. PICAUD,

C'était un travail formidable. C'était passionnant. Quand tout allait bien et qu'on avait tout ce qu'il fallait... ce n'était pas fatigant ! Par contre, cela pouvait arriver qu'on ait de la terre dure ou du sable. Le sable ne s'en va pas et la terre qui est mouillée, c'est du mastic ! C'est indigne. Cela fait un banc-là, on le pousse et il se dépose aussitôt plus loin. De plus, c'est bien lourd. Dans ce cas-là, on était obligé de prendre le *croc*. Il s'agit d'une fourche à neuf doigts. Mon fils était avec moi et l'on se mettait de chaque côté et on tirait le *croc* dans le courant pour que cela se délie. Cependant, il avait tendance à s'arrêter quand on avait marée haute. C'était l'inconvénient de cet engin-là mais quand c'était de la vase, c'était formidable !

Mme CORT,

Quels souvenirs avez-vous du port de Lavau ?

M. PICAUD,

Le port, je l'ai vu complètement bouché ! Les pêcheurs de Lavau de l'époque devaient accoster dans le bras de Rohars. Le bras de Rohars existait encore... Les pêcheurs traversaient les prés pour aller dans le bras là-bas. Ils arrivaient avec leurs plies, leurs anguilles... Ils avaient mis un madrier sur le petit étier du Pré-Neuf parce qu'il n'y avait pas d'écluse. Ils avaient mis un madrier dessus et ils passaient pour ramener leurs anguilles. Parfois, ils en capturaient 100 kg ! Ce n'était pas amusant. J'ai une anecdote à ce sujet : il y avait un pêcheur qui buvait beaucoup. Souvent, sa femme roulait sa brouette parce que, lui, il ne pouvait pas ! Il lui disait (sa femme s'appelait Eugénie) : « Eugénie, roule brouette parce que tu ne veux pas faire de petit ! ». On rigolait avec cela. [rires].

À cette époque, l'étier ne sortait pas à Lavau ! D'ailleurs, c'est un peu pour cela que le pré a été coupé. Il s'agissait de faire sortir l'étier à Lavau.

La pêche est une activité qui a plus ou moins disparu par ici. Il restait Septier – celui dont on a parlé ces temps-ci avec le soixantième anniversaire de la libération de la Poche. C'était lui qui s'était fait arrêter ! Cela avait fait beaucoup de bruit à l'époque. Il y avait Septier et le fils Bohu. Le fils Bohu est parti à Paimbœuf. Là-bas, il pouvait accoster plus facilement. Il a fini sa carrière de pêcheur là-bas.

Il y a eu jusqu'à 11 pêcheurs. Il y avait deux qui habitaient sur Lavau du côté de la Garenne.

Il faut savoir qu'autrefois les bateaux pouvaient accoster aux carrières de la Garenne. La pierre était chargée directement là-bas. Maintenant, il y a 2 km d'alluvionnement. C'est incroyable ! Je pense que la fermeture de la carrière a contribué à cela.

Mme CORT,

La fermeture de cette carrière, n'était-elle pas liée à une histoire de crime ?

M. PICAUD,

En effet, il y a eu un crime à Lavau. Alors que Cordemais s'est reconstruit, un Américain avait ouvert une autre carrière. Et puis, il a été tué par un fou. C'est ainsi que l'activité de la carrière a cessé complètement et avec elle l'accostage de bateaux là-bas.

À l'époque où mon grand-père était maire, l'activité de la carrière était intense. Il faut savoir qu'il y avait 1 100 habitants à Lavau tandis que maintenant il y en a 600 !

L'existence de la carrière explique qu'il y avait une boulangerie en pleine campagne ! D'ailleurs, cette boulangerie existe toujours.

Mme CORT,

Pourquoi ?

M. PICAUD,

C'est une dame âgée qui tenait cette boulangerie quand j'étais jeune. Elle savait se débrouiller. Elle avait monté une boulangerie là parce qu'il avait une clientèle assurée : les ouvriers de la carrière. Il faut savoir que dans ce temps-là, les gens mangeaient énormément de pain. Ils attrapaient un bout de pain avec un bout de lard pour manger. Bon, ils buvaient énormément aussi ! Il y avait beaucoup d'ouvriers, environ 1 000, je pense ! C'était énorme. Il fallait tailler la pierre pour faire des pavés. Jean Ardeois, ancien maire de Lavau, vous expliquera cela mieux que moi parce qu'il a des documents à ce sujet.

Mme CORT,
Avez-vous connu d'autres activités sur le port ?

M. PICAUD,
Il y avait également le transport de bétail. Les vaches étaient conduites en bateau d'une rive à l'autre ou bien pour pâturer dans les îles de Loire. C'était le père Bohu qui avec sa toue conduisait les marchands de vaches. Celles-ci étaient transportées jusqu'à l'île de Pierre-Rouge. Il fallait y aller. Pierre-Rouge s'est formée à partir de l'époque de la guerre. Avant, c'était une vasière. J'ai été à la chasse là-dessus pendant la guerre parce que nous n'avions rien à manger. Nous allions chasser des canards pour nous et les autres. Comme c'était une vasière, il fallait faire très attention. Cela s'est comblé depuis. Cela me fait penser au banc de Bilho du côté de Saint-Nazaire. Dans dix ans, ce banc deviendra une île. Dans l'avenir, l'estuaire ne sera plus qu'un grand étier. Je vois cela comme cela ! La vase, il faudra la déposer à Pornichet !

Pour revenir au sujet qui nous occupe, c'est vrai que le port de Lavau a connu une activité assez intense. Quand on pense qu'il y avait 30 charrettes par jour ! Il devait avoir des bouchons !

En 1845, la réalisation d'une infrastructure importante pour l'époque a dynamisé l'activité portuaire : il s'agit de la voie communale n°11^{bis} Lavau-Savenay. L'ancien accès au quai (l'actuelle rue des Douaniers), étroit et tortueux, est donc remplacé par une voie large et rectiligne de l'église au port.

Mme CORT,
Qu'est-ce qui a contribué au déclin de l'activité portuaire ?

M. PICAUD,
Ce qui a causé l'effondrement du port de Lavau c'est, ni plus ni moins, que l'arrivée du chemin de fer ! Une fois, j'en parlais avec un très vieux monsieur de 96 ans qui m'avait dit : « Tu as remarqué ! Toutes les maisons ont été construites à Lavau à proximité de l'eau ! ». Cela est vrai ! Toutes les vieilles bâtisses en ruines suivent les cours d'eau. Dans le temps, il y avait beaucoup d'étiers parce que la mer arrivait jusqu'au pied du Sillon de Bretagne. Il ne s'agissait pas de la Loire mais de la mer ! Tout l'espace dégagé des eaux, qui s'étend de la Côte en passant par la Brière, était constitué par une forêt, en témoigne les *mortas* retrouvés dans les marais. On en découvre, en effet, qui sont des troncs de chêne imposants. Le dernier coup où l'on a fait refaire les douves à la pelle, ils en ont trouvé. À un certain moment, il a dû avoir eu une cassure avec la Brière et ici. Bouée, c'était une butte ! Il paraît que cette commune s'appelle comme cela parce qu'elle faisait penser à une bouée dans la mer. Autrefois à Lavau, tous les terrains à part les rochers, tout cela était inondé ! C'est très vieux tout cela !

Mme CORT,
Comme là où se trouve la salle polyvalente...

M. PICAUD,
Oui, c'était mort cela aussi ! Avec une très grande marée, en 1937, l'eau était là ! Nous avons assisté à un véritable raz-de-marée. Il est venu à une vitesse ! C'était impressionnant ! Je me souviens, j'avais 11 ans, quand mon père m'a envoyé chercher des chevaux qu'il gardait, ils n'étaient pas à nous. En arrivant sur la butte, j'ai entendu un bruit épouvantable. Il ventait ! Je ne tenais même pas debout ! C'était l'eau qui passait sur un cordon de terre haut comme cela ! Elle arrivait par le chemin avant d'arriver par l'étier, C'est pour vous dire que... Sur la route de Bouée, l'eau est passé dessus encore bien des fois ! Elle passera encore...

Mme CORT,
En êtes-vous sûr ?

M. PICAUD,

Elle passe encore et elle passera. À Bouée, lors du remembrement, on a fait une douve qui vient de l'ancien bras. Celle-ci vient jusque là presque. L'eau viendra inéluctablement par là. Même si c'est bouché au bout...

Mme CORT,

Les îles de Loire étaient-elles exploitées également par les herbagers ?

M. PICAUD,

Tout à l'heure, je vous ai fait part du transport de bestiaux sur l'île de la Pierre-Rouge. De plus, il y avait l'île Pipi qui était trois fois plus grande que maintenant. En effet, ces îles et les marais environnants constituent une grande richesse pour les herbagers. Le fourrage était « l'or vert » à l'époque de la locomotion hippomobile.

En route vers le port

M. PICAUD,

D'après de vieux manuscrits, le domaine de Lavau appartenait au Moyen Âge au seigneur de la Haye-de-Lavau, messire Oliver Rault.

...

Ce n'est pas cette route qui a été refaite. Celle-ci c'est la route Bouée-Lavau. Quand j'allais à l'école, elle était en pierre.

...

Cette grande ferme appartient à un cousin de M. Jean Ardeois, ancien maire de Lavau. Autrefois, il y avait une quarantaine de fermes par ici. Malheureusement, il ne reste que sept ou huit.

...

Là-bas, un marchand de vaches. Je ne sais pas combien il en possède. Il en a tellement. Une grande partie des exploitations dans les îles lui appartiennent.

...

C'est incroyable. Les prix de maisons ont flambé. Toutes les vieilles maisons ont été rachetées. Les nouveaux arrivants viennent de la région ou d'ailleurs. À la différence d'autrefois, nous ne connaissons plus personne.

Face à l'étier du Pré-Neuf – côté ouest de la route

M. PICAUD,

Regardez ! Nous arrivons à l'étier du Pré-Neuf. C'était l'étier qui conduisait jusqu'au port de Lavau. Vous voyez son état... C'est lamentable ! Cet étier retombe sur le Canal-Neuf. Celui-ci se trouve là-bas au fond, où vous voyez les épines. Il arrive donc jusqu'au port de Lavau.

Ce côté, nous amène vers les marais du Pré. Il ne s'agit pas de marais tourbeaux comme chez nous. Sans doute parce que les alluvions ont dû se déposer un peu plus tôt. La terre là-bas est beaucoup plus riche. Les animaux grossissent plus vite que chez moi.

Arrivant au bourg, à proximité du port

M. PICAUD,

Autrefois, il n'y avait pas de route. Tout le long de la route, où se trouvent les pots de fleurs, il y avait les filets des pêcheurs. Par contre, le curé, lui, il ne voulait pas de filets ! [propriété sur la rue de Douaniers qui donne au port]. Cette propriété a été vendue...

Visite du port

M. PICAUD,

Ici, c'était un tout petit étier. Le mur n'existait pas. Les gens avaient mis un madrier leur permettant d'embarquer là-bas. Vous voyez les frênes, ils allaient loin dans le bras ! C'est le bras qui va à Rohars. Nous ne voyons pas bien avec les roseaux. J'ai connu cet étier complètement bouché. Allons au bout.

Mme CORT,

Combien des cales avait ce port ?

M. PICAUD,

La cale est là-bas ! Cette cale-là, imaginez-vous qu'on ne savait pas qu'elle existait ! Elle a été trouvée parce qu'on prétendait trouver du pétrole là-dessous ! On est même venu faire des sondages et, finalement, ils ont trouvé des cailloux à la place du pétrole [rires].

...

La maison que vous voyez là-bas appartient à la commune de Bouée et non pas à celle de Lavau. La limite administrative est l'étier du Syl. C'est curieux que la limite de Bouée arrive en face de Lavau.

Mme CORT,

Pratique-t-on toujours un peu de pêche ?

M. PICAUD,

Seulement quelques amateurs mais plus un seul pêcheur professionnel !

Mme CORT,

Les pêcheurs vendaient-ils le poisson ici directement ?

M. PICAUD,

Oui, ils le venaient là au début. Les mareyeurs étaient là.

Face à l'ancien quai

M. PICAUD,

Je me demande si, quand ils ont fait ce pilier, ils se sont aperçus de l'existence de cette cale parce que c'était certainement complètement bouché.

Là-bas au loin on voit deux bêtes noires. Eh bien... l'estacade [passerelle] construite en 1925 allait jusque là ! Il y a d'autres piliers que l'on ne voit pas de l'autre côté ! C'est dommage qu'on ne puisse pas y aller. Il me semble qu'il reste un autre pilier de visible.

Cette passerelle était soutenue par des pieux en bois qui étaient enterrés. Au bout de celle-ci, il y avait une échelle avec 14 barreaux. Aujourd'hui, on peut seulement apercevoir le tout dernier. Cela permet de comprendre l'épaisseur alluvionnaire qui existe à cet endroit !

...

Lavau est beau aux grandes marées parce que tout cela inonde. Il n'y a 3 ou 4 ans environ, j'ai vu l'eau passer là-dessus.

...

D'après le conseil général, le projet de construction d'un pont pour relier la rive nord et sud passera par-là.

...

Avec l'aide de M. de Villepin, on avait réussi à dégager cela. On est arrivé jusqu'à la grande écluse. L'écluse qui est là-bas et qu'on ne voit pas avec les roseaux. Vous voyez le poteau de la ligne électrique. Elle se trouve à son pied. On ne peut pas y aller parce que la barrière n'est pas levée. Annie Boulay avait fait monter un passage aux civelles après lui avoir dit : « nous n'avons plus de civelles avec ton écluse ».

...

Il y avait des douaniers ici. Normal parce que c'était une frontière... Il y avait 5 douaniers à Lavau.

Mme CORT,
Qu'est-ce que voulez dire exactement ?

M. PICAUD,
Sachant que la Loire débouche sur la mer, tous ces petits ports devenaient le paradis des fraudeurs !

Mme CORT,
Les avez-vous connus ?

M. PICAUD,
J'en ai connu un ou deux. Je me souviens qu'ils faisaient des procès aux gens qui étaient sur la route. Ils ne s'occupaient pas que de ce qui se passait ! S'il y en avait qui transportaient par exemple du vin sans acquit, parce qu'il en fallait pour transporter du vin, ils ne se rendaient pas toujours compte ! Je me souviens d'un voisin qui est parti chercher une barrique de vin à Savenay et puis pour pas être pris, il avait mis une bande sur la barrique disant : « lait caillé ». Evidemment, ce n'était pas du lait caillé mais du vin ! [rires]. C'était une petite astuce.

Face au quai d'abordage

M. PICAUD,
Le bétail embarquait là. Ses dimensions sont calculées pour faire rentrer une toue. J'ai l'occasion d'observer comment on descendait les vaches là-bas. Une fois arrivées au bout, elles étaient coincées ! Elles étaient donc obligées de descendre dans le bateau. Je n'aimais pas cela...

Mme CORT,
De quand date ce quai ?

M. PICAUD,
Je ne sais pas ! Le sable y était débarqué également. Autrefois, pour aller chercher le sable, on utilisait de grandes toues. On allait sur un banc de sable pour faire un cordon à la pelle avant de le mettre dans le bateau pour qu'il s'égoutte. Ensuite, on attendait la marée montante qui permettait de soulever le tout. Je me souviens encore de Léonine qui roulait sa brouette sur la montée là pour aller faire le tas plus loin là-bas.

Mme CORT,
Y a-t-il eu des accidents ?

M. PICAUD,
En effet, cela est arrivé. Un frère de mon oncle, qui s'appelait Lemarié, avait coulé en Loire avec sa toue remplie de sable. Il est porté disparu.

Mme CORT,
Il fallait faire attention !

M. PICAUD,

Regardez les bords en face ! Autrefois, je les coupais avec mon *absille* [ou *lame scie*]. Maintenant c'est fini tout cela !

Mme CORT,
En-êtes vous nostalgique ?

M. PICAUD,
Oui, je le suis et... beaucoup. Quand on s'est crevé pour que tout cela soit entretenu et que l'on voit le résultat aujourd'hui : que des épines ! On n'est pas fier. Je vais vous faire voir dans l'état que c'est ! Cela m'écœure.

Mme CORT,
Pensez-vous qu'il y a une manière de valoriser ce lieu ?

M. PICAUD,
Il faudrait qu'un bateau dévasseur revienne dessus !

Mme CORT,
Y a-t-il un endroit qui vous est cher par ici ?

M. PICAUD,
Le plus cher de tout serait d'avoir de nouveau un port. C'est cela la clé de tout. Aujourd'hui pour rejoindre la Loire depuis ici, avec tous les méandres qu'il y a, on est obligé d'aller jusqu'à la maison qui se trouve en face. C'est incroyable ! On doit aller d'abord à droite pour ensuite rejoindre la grande écluse. Et là-bas, on doit encore faire face à un tas de méandres et à la vasière Pierre-Rouge, qui désormais avance jusqu'à l'île Pipi. C'est pour cela qu'il y a peu de temps, lors d'une des Fêtes du Sel les gens qui faisaient une balade en bateau sur l'étier, ils y sont restés. En essayant prendre un raccourci, ils sont tombés sur une vasière qui était en pointe leur empêchant de continuer.

Mme CORT,
Et cette année ?

M. PICAUD,
Un tour en bateau d'environ 2,5 km a été proposé mais on n'est pas allé jusque rejoindre la Loire. On est allé presque jusqu'à la maison pour ensuite revenir. Il y avait les bateaux qui ne touchent presque pas l'eau, j'ai oublié leur nom... Ils allaient vite ! Cela impressionne les gens. Quand ils sont revenus, ils étaient trempés ! Ce n'est pas étonnant, je peux vous affirmer que même dans une toue, on peut connaître des embruns parce qu'avec les vagues là dedans... Ici, il y a de la houle ! On appelle cela en terme de marin des « moutons ».
En parlant de dangers, il y a une tour qui s'appelle la tour de Pierre-Rouge qui était un véritable danger pour la navigation. Cette tour se trouvait à proximité du poteau que vous voyez en face. Elle était sur un rocher. D'après les documents que j'ai lu, il y a eu beaucoup d'accidents à cause de ce tour-là. Autrefois le chenal de la Loire était plus grand... Vous voyez où il y a le frêne, c'était la limite de la Loire. Tout cela était de l'eau. Les gens pouvaient passer plus facilement par-là. Cependant, il fallait éviter de se coller dessus parce qu'on avait le risque d'y rester.

Mme CORT,
Où arrive-t-on si on suit l'étier de Lavau ?

M. PICAUD,
Cet étier rejoint l'ancien bras qui se trouvait à la hauteur des vaches blanches que vous voyez là-bas. Après la mise en place de l'écluse cela n'a plus été le cas. Quand ils ont fait l'écluse, l'écluse

souterraine, il nous a été impossible de faire marcher le bateau dévaseur, qui était trop large pour accéder à la vase qui s'accumulait au bord. Nous avons fini par faire une douve à la main à côté.

L'écluse souterraine a été faite en 1943. L'écluse d'ici, celle-là c'est la deuxième déjà. Il y en avait une autre avant mais il s'agissait seulement d'un ensemble de madriers les uns sur les autres qui avait une fouille des deux côtés. Un ingénieur nous avait dit que pour envoyer la marée et non pas l'eau sale, il fallait laisser les madriers dans le fond parce que l'eau du fond était plus lourde que celle d'au-dessus. Nous avons fait cela un temps... Une fois abandonné, sans entretien, cela s'est envasé quand même !

Autrefois, il n'y avait pas d'épines, je coupais tout cela ! Vous voyez dans l'état que c'est ! C'est écœurant ! Je me souviens d'avoir utilisé à une époque une débroussailleuse. Je m'en suis servi un petit peu mais pas longtemps parce que c'est lourd. Un jour, je me suis trouvé dans l'étier et j'ai failli ne pas remonter. J'ai dit « plus jamais ! ».

C'est pareil, toutes les îles du côté de Cordemais ont également disparue sous le flot des sédiments. Une bonne partie de ces terrains appartenaient à la famille Pageot. Ils ont été vendus pour servir à des terrains de chasse, à des *piardes* comment l'on dit. Il y a beaucoup de canards.

Mme CORT,

À quoi servait le bâtiment qui donne sur le port ?

M. PICAUD,

Avant d'être la Maison du Port c'était une maison de prostitution. Autrefois, il y avait plusieurs cafés à Lavau ! Maintenant, il n'y en a plus qu'un ! Je crois qu'il est à vendre.

En route vers l'écluse souterraine

M. PICAUD,

Autrefois le chemin de Roseaux n'existait pas.

Mme CORT,

Elles sont belles ces maisons-là.

À proximité de l'école

M. PICAUD,

Ce chemin conduit aux prés plus loin.

Là c'était l'école privée. Maintenant, c'est le club des jeunes !

À la sortie du bourg

M. PICAUD,

Tout cela, ce sont des alluvions ce qui prouve bien qu'avant il y avait la mer.

À proximité des prés du côté du lieu-dit la Barraïs

M. PICAUD,

Regardez, c'est abominable ! C'est vrai que cela fait mal au cœur ! Regardez l'état dans lequel c'est !

En face de l'écluse souterraine

M. PICAUD,

L'accès n'est pas vraiment facile mais on peut quand même apercevoir... Regardez comme tout est envasé !

Sortant des prés à proximité du lieu-dit la Barrais

M. PICAUD,

Vous voyez là-bas les arbres, on était obligé de passer le bateau dévaseur avec la marée montante parce que c'était plus bas de l'autre côté. L'on tirait à 4-5 dessus. Une fois qu'on arrivait à passer, on était content. Quelle corvée !

On allait jusqu'au Carcouët entre Pierre-Rouge et l'île Pipy. C'était un endroit apprécié par les pêcheurs qui venaient de partout. Il se situait sur le bras qui rejoignait le chenal. Autrefois, ce bras était plus creux que le chenal !

Je vais vous faire voir ce bras de plus près. Je ne viens pas souvent ici voir parce que cela m'écœure !

Ce petit pont a été construit à partir d'une toue. On a fait couler la toue et on a monté le pont dessus. Ce chemin a été fait à la pelle. On a utilisé la terre prise de deux côtés...

Tout cela en face... c'était la Loire ! L'île Pipy commençait là où l'on voit les vaches...

On voit bien depuis ici la centrale de Cordemais. La tour qu'on voit là c'est Paimbœuf. On voit bien aussi la grande écluse dont je vous parlais toute à l'heure. Là-bas, c'est Saint-Viaud, le pays à M. de Villepin.

Rejoignant le lieu-dit La Barrais

M. PICAUD,

J'espère que toutes ces épines vont être coupées !